

Laval théologique et philosophique



Paul EVDOKINOV, *L'amour fou de Dieu*, Paris, Aux Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20 cm), 190 pages

Roger Ebacher

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1974). Compte rendu de [Paul EVDOKINOV, *L'amour fou de Dieu*, Paris, Aux Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20 cm), 190 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1020407ar>

L'Église doit également dialoguer avec les sciences psychologiques, et en général avec les disciplines qui étudient le comportement humain. Curran mentionne ce dialogue sur une question précise, i.e. sur l'appréciation du sens et de la moralité de l'homosexualité (« Dialogue with Homophile Movement »). L'homosexuel ne peut évidemment être tenu responsable d'une tendance de sa personnalité; quant à l'appréciation morale des actes homosexuels, les jugements des moralistes des différentes écoles ont varié entre des Extrêmes: certains ont affirmé sans nuance la gravité de chacun de ces actes, tandis que d'autres allaient jusqu'à les considérer comme simplement indifférents. En général, sans considérer de tels actes comme moralement admissibles, on est cependant nuancé dans le jugement de la moralité subjective de ces personnes, si on tient compte de toutes les composantes de leurs comportements, ce qui influence nécessairement l'attitude pastorale envers ces êtres humains et les problèmes qu'ils peuvent éprouver.

L'A. présente aussi quelques chapitres plus brefs intitulés: « Dialogue with a Theology of the Church », « Dialogue with Bernard Lonergan », puis il termine par une prospective (« Dialogue with the Future ») dans laquelle il insiste sur la nécessité de plus en plus urgente d'études interdisciplinaires des questions relatives à la moralité du comportement humain.

Certaines opinions de Curran, notamment son attitude à l'égard de l'encyclique « *Humanae Vitæ* », ont pu attirer des réserves de la part de l'autorité diocésaine de Washington: elles ont même été l'occasion de controverses célèbres. Des lecteurs reprocheront sans doute à l'auteur des jugements trop sévères sur la morale dite traditionnelle, de même que sur la théologie thomiste en général. L'évolution actuelle, en théologie morale comme en d'autres disciplines, est l'occasion de tâtonnements et de maladresses. Le présent ouvrage a cependant le mérite de rappeler avec force la nécessité d'une considération bienveillante de la morale à l'égard des autres sciences qui ont un mot à dire dans l'appréciation morale du comportement humain, tout en mentionnant avec lucidité les difficultés d'un tel dialogue.

Henri BEAUMONT

G. THILLS, *La Fête scientifique; d'une praxéologie scientifique à une analyse de la décision chrétienne* (Bibliothèque des Sciences religieuses), Paris, Desclée de Brouwer, 1973, (14 x 21 cm), 296 pages.

On a souvent cru que la démarche scientifique fixait son champ et sa *praxis* sans tenir compte le moins du monde de la subjectivité du savant: les épistémologies du début du siècle vérifiant strictement cette absence de subjectivité. L'auteur, physicien de profession, élabore une critique journalière de sa *praxis* pour y repérer la part importante d'extrascientifique dans sa démarche qui double cette dernière, connue comme scientifique, d'une démarche éthique. Il montre ensuite comment cette rupture épistémologique, nécessaire à sa démarche scientifique, est le lieu d'une « interlocution » profonde avec les membres de la communauté chrétienne à laquelle il appartient, rendant ainsi possible un discours théologique. On devine qu'une telle démarche bénéficie des sciences contemporaines comme la critique du langage et l'on connaît la possibilité dont elle dispose de montrer que la *praxis* la plus scientifique est confrontation du réel au symbolique et révélation de la béance qui les sépare. On pense aussi à l'acquis de la psychanalyse de l'école lacanienne qui s'interroge tout autant sur le désir du psychanalyste que sur celui du patient dans l'élaboration de la « vérité ». Ainsi, l'épistémologie du physicien, considérée jusqu'ici comme l'une des plus rigides, bien plus ferme en tout cas que la plupart des épistémologies des sciences humaines, subit elle-même sa propre rupture, sa propre transgression, sa « fête » en un mot, ou encore sa « prise de risque » où la communauté interfère, y apportant sa propre démiurgie, son propre imaginaire. N'est-ce pas là le lieu tout trouvé d'une élaboration théologique longtemps tenue à l'écart par un rationalisme scientifique faussement sécurisé?

J. Th. MAERTENS

Paul EVDOKINOV, *L'amour fou de Dieu*, Paris, Aux Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20 cm), 190 pages.

Ce livre rassemble, dans une œuvre posthume, des articles dispersés dans diverses revues en vue de faciliter l'accès à la pensée de son auteur. Et le premier article reproduit, qui traite de « l'amour fou de Dieu et le mystère de son silence », donne une bonne idée du contenu de l'ouvrage. L'auteur part de l'athéisme contemporain (c'est chez lui un procédé régulier). Il en relève les racines et les formes et en critique les insuffisances. Mais il relève aussi les insuffisances du christianisme historique, en particulier sa conception d'un Dieu vu comme le Maître redoutable. Et ainsi il fait voir que l'athéisme est une exigence de purifica-

tion de la foi, en particulier sur les points suivants : la présence à la cité terrestre, la conception de Dieu, la théologie (qui doit retrouver la voie négative et la dimension du symbole et le l'icône). Enfin, il élabore quelques notions de base : Dieu dont l'amour pour l'homme est fou ; la liberté et l'enfer ; la faiblesse de Dieu, le mal et la souffrance ; l'attitude de silence comme voie vers Dieu.

Mais l'auteur nous conduit encore plus loin en situant la conception orientale du mysticisme et ses relations avec la théologie, la liturgie et l'ascèse. Il mène ensuite une recherche sur l'objet de l'expérience mystique, ce Dieu qui reste caché dans son épiphanie même. La mystique est alors cette pénétration dans les énergies divines, cette déification qui exprime l'idéal religieux de l'Orient. Un intéressant paragraphe fait la distinction entre le mysticisme et les divers phénomènes charismatiques tels que extases, lévitations, thaumaturgies, apparitions. Il décrit enfin ce qu'est cette « vie dans le divin », avec sa dimension eschatologique et une insistance sur le rôle de l'Esprit-Saint dans cette recherche.

Il peut alors décrire le chrétien comme l'homme nouveau. À travers les Écritures et les Pères Orientaux, il cherche les traits de cet homme : les traits du saint d'aujourd'hui, du témoin. On y retrouve : la dimension liturgique, l'engagement testimonial, l'ascèse, la méditation et la prière. Laïc lui-même, l'auteur fait particulièrement ressortir comment ces traits doivent être ceux de tout chrétien. À l'image du Christ, « unique laïc suprême », tout fidèle est un homme apostolique à sa manière, homme de la foi, du silence, l'homme un peu fou de la folie de saint Paul, l'homme libéré des grandes peurs de son siècle (cette théologie du laïc est élaborée dans diverses parties de cette œuvre).

Un autre chapitre nous apporte, avec les « starets » et le Père spirituel, la tradition des Pères du désert, dont la paternité ne relève d'aucune fonction sacerdotale. Ce ne sont pas non plus des maîtres qui enseignent, mais des pères qui engendrent à l'image du Père céleste. Leur ministère est essentiellement charismatique. Le premier de ces charismes, c'est la charité. Viennent ensuite le don de « prière ignée » et le don de déchiffrer le dessein de Dieu et de scruter les cœurs et les pensées secrètes. Le disciple ou le fils spirituel, c'est celui qui combat l'amour-propre par l'obéissance. Mais la soumission ne constitue qu'une propédeutique. La totale substitution de la volonté divine à volonté humaine : voilà l'essentiel de la paternité spirituelle.

Divers thèmes sont plus approfondis par l'auteur : la mort vue dans la résurrection, l'au-delà, le purgatoire, l'éternité, la fin du monde, la parousie, la résurrection, le salut-guérison, le jugement, l'enfer. On trouve là la lumière de la tradition orthodoxe orientale, très éloignée d'un regard juridique ou des catégories moralisatrices. Une réflexion plus poussée sur la culture et la foi permet à l'auteur, qui part encore des interrogations de l'athéisme contemporain, de présenter d'intéressantes analyses sur les relations entre l'Église et le monde, entre l'évangélisation et la civilisation. On trouve là une théologie des réalités terrestres à la lumière de l'eschatologie. « La culture terrestre est l'icône du Royaume des cieux » (p. 136). Dans la même veine, il pousse sa recherche du côté des antinomies de l'autorité et de la liberté. Les problèmes actuels et aussi la tradition occidentale montrent qu'il faut changer la problématique, retrouver la véritable problématique évangélique, telle qu'elle a été conservée en Orient. L'autorité est « la vérité qui affranchit ». On dépasse alors l'opposition binaire : autorité-liberté. Ce qui, par le fait même, oblige à reviser toute une hiérarchie et toute une ecclésiologie.

Comme on le sent par ce court résumé, l'auteur aborde plusieurs sujets, et des sujets d'une grande actualité. Il sait faire ressortir les interrogations de l'athéisme d'aujourd'hui. Il sait aussi montrer les audaces de christianisme authentique et faire sentir que les audaces de l'athéisme sont bien pâles devant cet « amour fou de Dieu ». C'est au fond là véritablement le seul thème qui unit très profondément ces écrits. On nous ramène ainsi la vieille sève orientale qui a su si bien parler de la divinisation de l'homme. Une telle présentation ne peut pas laisser indifférent. Et c'est certes une invitation à investiger plus à fond l'ensemble de l'œuvre de ce théologien laïc que fut Paul Evdokimov.

Roger EBACHER

Hans Freiherr von CAMPENHAUSEN, **La formation de la Bible chrétienne**. Version française par Denise Appia et Max Dominicé. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971 (15 x 22,5 cm), 309 pages.

L'A. de cette étude magistrale sur la formation du canon chrétien des Écritures précise dès les « remarques préliminaires » qui ouvrent l'étude quels sont l'objet précis et l'optique de son analyse. Il ne cherchera à déterminer « ni quand, ni où les divers livres de la Bible apparurent, furent cités, groupés,